Rémy VALLEJO

Rémy VALLEJO est dominicain, et membre de l'Équipe de recherche sur les mystiques rhénans à l'université de Strasbourg. Historien de l'art, il dirige depuis 2006 le « Rhin mystique », un programme de valorisation du patrimoine spirituel de l'Alsace et des deux rives du Rhin.

La nudité intérieure ou « l'être nu » de Jean Tauler

La « nudité », la « nudité intérieure », ou plus exactement encore « l'être nu », est un des thèmes principaux de la mystique rhénane. Véritable lieu de conformation à la Déité, cette « nudité » est d'abord un principe de liberté.

En quête de liberté intérieure

Cette doctrine spirituelle est résumée, dès le XIVe siècle, dans un opuscule intitulé *Sprüche der zwölf meister*, ou *Dits des douze maîtres*, qui, sous la forme de sommaires, présente et distingue au sein de l'école dominicaine allemande, la pensée de Maître Eckhart (1266-1328), de ses contemporains et de ses principaux disciples dont Jean Tauler (1300-1361). D'après ce florilège, « Maître Eckhart parle de l'être nu, il dit un mot unique, sans forme en soi. Tel est pour soi son propre sens ; auquel rien ne s'ajoute ni ne se retranche ».

Dans ce mot unique « d'être nu », Maître Eckhart exprime non seulement le mystère de la Déité, dans son unité essentielle, mais aussi de l'homme intérieur, libre de toute détermination. Selon Jean Tauler, cette liberté s'accomplit dans l'agir divin qui ultimement dévoile l'âme humaine à elle-même. En effet, « celui qui se dénude de soi-même et de Dieu, est dégagé de tout agir. Alors Dieu agit lui-même en lui ; libre qu'il est d'agir. L'image de l'âme est dénudée : elle est incréée ».

← Jérôme BOSCH, *Le jardin des délices* (détail), tryptique, vers 1504, Musée du Prado.

Les *Traités* et les *Sermons allemands* de Maître Eckhart, de même que les *Sermons* de Jean Tauler, traitent essentiellement du *Grund*, ou fond de l'homme. Ce fond, nu, libre et dégagé, est non seulement la condition préalable à l'agir divin dans l'âme humaine, mais aussi et surtout le lieu où la nature même de cette âme se révèle. Dénudé, le fond créé de l'homme confine à l'incréé, « l'être nu » de la Déité qui, selon l'expérience eckhartienne, est abstrait de tout discours, forme et concept.

Dieu au-delà de Dieu

En effet, selon Maître Eckhart, Dieu est à chercher au-delà de Dieu lui-même, dont le nom et les images que l'homme lui prête, au gré de toutes formes de langage, contraignent et gauchissent son mystère. Appréhendé comme la déité, le mystère divin en son essence est donc un « être nu », un « désert » et même un « néant » que rien ne peut traduire au risque de le trahir.

Appelé à connaître Dieu au-delà de toute image, forme et langage, et vivre en Lui dans une communion profonde et essentielle, l'homme doit donc consentir à se tenir dans un « être nu » sans artifice, au-delà de tout paraître, jusque dans le « néant » des commencements. Chez les mystiques rhénans, comme dans toute une tradition spirituelle, « nudité » et « néant » tendent à se confondre. Au commencement, selon la traduction de la Bible par Le Maistre de Sacy, « la terre était toute nue ». La doctrine spirituelle des mystiques rhénans est donc relative à l'acte créateur de Dieu qui de la « nudité » et du « néant » originel fait advenir toutes choses à l'existence.

Explicitée dans le *Sermon* 54 de Jean Tauler, la création *ex nihilo* est le paradigme d'une doctrine spirituelle qui affirme la capacité de l'homme à accueillir en lui l'agir divin, autant qu'il consent à se tenir dans sa « nudité » ou son propre « néant ». En effet, « quand Dieu voulut produire et créer toutes choses, il n'avait devant lui rien d'autre que le néant. En aucune façon, il ne s'est servi, pour créer la moindre chose, d'une matière déjà existante. Il a tout fait de rien. Là où Dieu veut et doit vraiment opérer, il n'a besoin de rien que du néant. Le néant est plus apte à recevoir d'une façon passive l'opération divine que toute chose qui est ».

Dieu crée à partir de rien

Conformément à la tradition augustinienne, le « néant » c'est le *non esse*. Le « néant », c'est non seulement une absence d'être, mais aussi le manque d'être propre à la création dans son rapport à l'*esse* ou l'être de Dieu. En conséquence, et au terme de l'œuvre des six jours, le « néant » c'est la réalité de la nature humaine. Dans son *Sermon* 54, Jean Tauler distingue un « néant de nature » d'ordre ontologique, « l'homme étant naturellement néant », et un « néant coupable » d'ordre éthique lié au libre arbitre de l'homme.

Dans son *Sermon* 12, Jean Tauler affirme que le « néant » de l'homme se caractérise par un lot de faiblesses naturelles qu'il ne faut pas confondre avec les inclinations au péché. En effet, « pour savoir ce que sont nos déficiences naturelles, chacun n'a qu'à considérer combien sa nature a besoin de choses et comment elle les consomme, tout en se dissolvant en elle. Cette déficience de nature en nous est bien connue ; en elle tout s'achève dans le néant ; de même que nous sommes venus du néant, ainsi nous retournons au néant ». Ce constat de déficience n'est pas une dépréciation de la nature humaine, mais une authentique confession d'humilité de l'homme qui consent à reconnaître ce qu'il est dans sa « nudité ».

La tradition dominicaine adopte une anthropologie optimiste où la nature humaine participe pleinement à la bonté de Dieu.

Dès lors, s'il stigmatise occasionnellement et de façon strictement oratoire la nature humaine, Jean Tauler ne cesse jamais d'en affirmer la noblesse. Ainsi, selon le *Sermon 6*, la « pauvre nature » est « en elle-même bonne et noble ». Quant à l'homme, selon le *Sermon 10*, il demeure cette « noble créature, qui est la merveille des merveilles et pour laquelle un Dieu plein d'amour a créé toutes choses, le ciel, la terre et tout le reste ».

Empruntées à Maître Eckhart, ces expressions sont profondément enracinées dans la tradition dominicaine qui, dans sa défense de la foi chrétienne contre toute forme de dualisme, adopte une anthropologie foncièrement optimiste où la nature humaine participe pleinement à la bonté de Dieu dans l'accueil de sa volonté créatrice.

Accepter sa nudité

La capacité de l'homme à accueillir l'agir divin est donc intimement liée au « néant » de la nature humaine, à condition cependant que l'homme reconnaisse humblement son « *non esse* » en acceptant sa « nudité ». C'est l'attitude de Jean-Baptiste qui, selon le *Sermon 83* de Jean Tauler, ne cesse d'affirmer son *non sum*, « je ne suis pas ».

En effet, « les messagers demandèrent à Jean qui il était. (…) Jean répondit : 'Je ne suis pas'. Il confessa et ne nia point : 'Je ne suis pas'. C'est le contraire des hommes qui voudraient tous désavouer leur propre nom ; et tous les efforts des hommes tendent généralement à ceci : comment donc désavouer et cacher leur pauvre identité ? : 'Je ne suis pas'. Tous ils veulent généralement à tout prix être ou paraître quelque chose, soit quant à l'esprit, soit quant à la nature. Bien chères enfants, celui qui parviendrait seulement à atteindre le fond de l'aveu de son propre néant, celui-là serait parvenu au chemin le plus aimable, le plus direct et le plus court, le plus rapide, le plus sûr menant à la vérité la plus haute et la plus profonde qu'on puisse atteindre en ce siècle ».

Dieu ne désire qu'une seule chose, trouver vide et préparé le noble fond de l'homme afin de pouvoir y accomplir son œuvre.

Cette attitude qui conditionne le devenir et la fin de l'homme représente un thème majeur de la prédication du disciple de Maître Eckhart. Dans son *Sermon 5* pour l'Épiphanie, consacré au lieu de la naissance éternelle, Jean Tauler s'aventure à désigner une limite à la volonté et à l'accomplissement de la toute puissance créatrice de Dieu.

« Dieu ne désire dans le monde entier qu'une seule chose, la seule dont il ait besoin, mais il la désire d'un façon si extraordinairement forte qu'il lui donne tous ses soins. Voici cette seule chose : c'est de trouver vide et préparé le noble fond qu'il a mis dans le noble esprit de l'homme afin de pouvoir y accomplir son œuvre noble et divine. Car Dieu a toute puissance au ciel et sur la terre ; une seule chose lui manque, c'est de ne pas pouvoir accomplir en l'homme la plus exquise de ses œuvres ».

Laisser Dieu recréer à partir de rien

La limite à la toute puissance divine, c'est ce « quelque chose », cet *etwas*, ce « presque rien » qui par le fait même qu'il n'est pas réduit à néant dérobe à Dieu ce « *non esse* » préalable et nécessaire à son agir créateur. Tel un vêtement, ce « quelque-chose » dérobe la « nudité » de l'âme humaine à l'agir divin. En effet, occulté par ce « quelque chose » qui absorbe les facultés de l'homme, le fond, ou *Grund*, de l'âme humaine devient alors inaccessible.

Cette situation qui est une conséquence directe de sa chute est retraduite dans les *Sermons* de Jean Tauler avec différentes images empruntées non seulement à la vie quotidienne mais aussi à la prière. Prisonnier d'un paraître qui lui offre d'être quelque chose en ce temps, l'homme oublie la noblesse de sa nature jusqu'à son *non esse* qui confine à la « nudité intérieure ». L'homme doit donc sortir de ce « quelque chose » et assumer le néant de sa nature humaine pour retrouver son essence sortie du même fond que le Verbe de Dieu.

Selon son *Sermon 20*, Jean Tauler affirme que « nous sommes sortis du même fond et avec tout ce que nous sommes, nous avons une même fin et nous retournons au même fond ». En vue du « repos dans l'abîme de Dieu », le « néant » n'est donc pas seulement un lieu transitoire, mais un lieu essentiel. Élargi au *non esse,* l'homme capable de Dieu ne se réduit donc pas au seul « *capax dei* » augustinien.

Cette affirmation a des conséquences immédiatement éthiques. D'une part, vis-à-vis de l'*esse* de Dieu, le *non esse* de l'homme décrédibilise toute prétention d'être et par conséquent n'importe quelle forme de paraître. D'autre part, le *non esse* détermine un état de réceptivité qui exige de l'homme un détachement permanent.

Déclinés sur différents modes, au gré des textes de la liturgie, cette vaine « prétention d'être » et ce « manque de détachement » sont d'ailleurs les griefs les plus ordinaires des *Sermons* de Jean Tauler, dont le *Sermon 54*. « Veux-tu être sans cesse en état de réceptivité, pour tout ce que Dieu peut et veut donner d'être et de vie à ses amis de choix et opère en eux ?

Veux-tu qu'il jette pleinement en toi tous ses dons ? Eh bien avant tout, applique toi à te convaincre qu'en vérité, dans ton fond, tu n'es rien, car c'est notre prétention d'être quelque chose et notre manque de détachement qui empêchent Dieu de faire sa belle œuvre en nous ».

Dès lors, si l'homme est « néant », ce n'est pas en raison d'une quelconque dépréciation de sa nature, mais parce que « là où Dieu veut et doit vraiment opérer, il n'a besoin de rien que du néant ». Ce « néant » ne représente pas seulement une déficience mais le gage d'un achèvement de l'œuvre divine commencée dès avant le temps et renouvelée au plus profond de l'âme humaine dans un acte de pure et souveraine liberté.

Le chant de joie de l'abandon

La « nudité » de l'âme humaine qui, dans l'abandon d'elle-même et de toutes choses, confine à la « nudité » de la Déité, participe donc pleinement à la plus authentique et souveraine liberté. C'est précisément ce que traduit un cantique spirituel qui, attribué à Jean Tauler au XIV^e^ siècle, fut largement diffusé, à partir du XVI^e^ siècle, non seulement au sein du Carmel espagnol, réformé par Thérèse d'Avila et Jean de la croix, mais aussi dans l'École française de spiritualité fondé par Pierre de Bérulle :

« Il me plaît de chanter à nouveau la nudité intérieure.
La vraie pureté est exempte de pensées.
Il n'y a plus de pensée, là où il n'y a plus rien de mien.
Je suis réduit à rien.
Quand on est arrivé à la nudité d'esprit,
il n'y a plus de souci à avoir.
Nul mal ne saurait désormais me troubler.
Je me délecte tellement dans la pauvreté
que je ne puis plus m'occuper des choses
et des images qui m'entourent.
Que dis-je ? Le moi ne m'appartient plus,
j'en suis dégagé, je suis libre[1]. »

1. Jean Tauler, *Cantiques spirituels et autres textes apocryphes*, Traduit du latin par E.P. Noël, Editions Arfuyen, 2002.

→ Juan VALVERDE DE AMUSCO, *Ecorché*, in *Anatomia del corpo humano*, vers 1560, gravure.

Rémy VALLEJO